

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION

#### VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

**Philippe AUDEGEAN, Jean-François LATTARICO**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Les textes proposés cette année pour cette épreuve à option étaient un passage, situé au début du récit, de *La passeggiata prima di cena*, une des nouvelles incluses dans les *Cinque storie ferraresi* de Giorgio Bassani, ainsi que, pour le thème, un court extrait de *l'Essai sur moi-même* de Marcel Jouhandeau. Les candidats auront pu être surpris par le déséquilibre des textes ; en réalité, la longueur et la difficulté relatives de la version ont été contrebalancées par la brièveté et la relative simplicité du thème.

Comme pour la session précédente, quatre candidats avaient choisi cette année cette épreuve et la même irrégularité caractérise les traductions dont les notes s'échelonnent de 5 à 14, avec deux notes inférieures à la moyenne. Le texte de la version était d'une difficulté honnête pour des candidats « spécialistes ». La langue de Bassani, souvent qualifiée de « proustienne » en raison de la longueur de ses périodes, présentait notamment dans les second et troisième paragraphes des constructions syntaxiquement complexes, mais non inaccessibles pour qui prenait la peine de lire attentivement le texte, en faisant suivre cette lecture d'une analyse grammaticale préalable, sans laquelle toute traduction serait vouée à l'échec. Malgré cette difficulté apparente, la complexité de la période pouvait être la plupart du temps rendue par une traduction qui épousât l'ordre syntaxique initial. Pourtant le jury a été surpris par le nombre important de fautes grammaticales – certaines coïncidant avec des contresens – qui laissaient entrevoir une maîtrise insuffisante du français. On relèvera par exemple « *une parmi tant* » (« *Una delle tante* ») ; « *quand, vu que situé contre le théâtre* » (« *quando, pressoché di contro al Teatro Comunale* ») ; « *Sinon que* » (« *Senonché* »). Des maladresses d'écriture : « *toutes les choses qui... furent rasées* » (« *Tutta roba che... venne rasa* ») ; « *la Montée du Château ainsi nommée* » (« *la cosiddetta Salita del Castello* ») ; des contresens : « *marchands de dentelle* », « *pizzeria* » (« *pizzicheria* », il s'agissait d'une charcuterie) ; « *petit cheval* » (« *cavaletto* » pour « *chevalet* », mais ici, s'agissant d'un appareil photo, il fallait traduire le terme par « *trépied* »). Troublé par la longueur de la phrase, un candidat a fait un usage erroné du subjonctif (« *il suffise de cela pour expliquer* », alors que l'indicatif était ici de rigueur). Certaines fautes d'orthographe sont à déplorer : fautes d'accent – qui sont, faut-il le rappeler, des fautes d'orthographe à part entière (« *toïts* » ; « *chef lieu* », « *enorme* », « *temoignage* »), fautes morphologiques (« *peron* » ; « *boucherie chevalline* »). Quelques faux-sens également : un « *tiro a quattro* » n'est pas un « *carrosse* », mais un « *attelage* » (à quatre chevaux). Enfin, deux candidats ont ignoré le sens du sigle E.F. (« *Era fascista* »), que le contexte permettait facilement de déchiffrer (« *anni '30, anno ottavo dell'E.F.* ») ; on ne peut concevoir qu'un italianiste méconnaisse cette période importante de l'histoire italienne.

Le thème, assez bref, ne présentait pas de difficultés insurmontables. Seule l'expression « *reflète un rassemblement de soi* » pouvait poser problème. Il fallait dans ce cas éviter une traduction littérale, assez peu satisfaisante et impropre dans ce contexte (« *un raggruppamento di sé* ») et préférer en revanche la forme verbale substantivée, plus conforme

au génie de la langue (« *un raccogliere se stesso* », « *un riunirsi se stesso* » pouvaient être acceptés), mais ce qui primait ici c'était l'image du rassemblement militaire qu'il convenait de conserver (« *l'adunata* », « *il raduno* »). En dehors de cette difficulté, le texte n'a guère posé de problèmes majeurs aux candidats qui avaient une bonne connaissance de l'italien, en revanche, les traductions des deux autres étaient souvent émaillées de fautes élémentaires (« *rifletta* » ; « *che valle la pena* » ; « *altrettanto detto* » pour « *autrement dit* »). L'orthographe laissait parfois à désirer (« *capo-lavoro* » ; « *sè-stesso* »). Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance d'une traduction précise des termes utilisés, ce qui permet non seulement d'être le plus fidèle possible au texte original, mais aussi d'éviter les maladresses, impropriétés, faux-sens, voire, dans certains cas, les contresens. Ainsi, un « *météore* » n'est pas une « *météorite* » (« *meteora* » et non « *meteorite* »), un « *discrédit* » n'est pas un « *rejet* » ni une « *critique* » (« *discredito* » et non « *rigetto* » ou « *critica* »).

Une remarque pour terminer : « *Jugement Dernier* » se rend en italien par « *Giudizio Universale* » et non par « *Ultimo Giudizio* » ou « *Giudizio Finale* ». On conseille aux candidats d'aller revoir la fresque de Michel-Ange – qu'ils auraient dû avoir à l'esprit au moment de traduire – pour ne pas refaire la même erreur.

Notes obtenues : 5, 7, 12, 14